





PROFESSIONNELLES
ORMAN, L.L.B.
URMAN, L.L.B.,
meur de L. A. Olivier,
licieur, Notaire, Etc.
AGENT A PRETER
-BUREAU-
RUE RIDEAU et Sussex
OTTAWA, ONT.

Pendant l'Inventaire

SACRIFICES IMMENSES
DANS LES TWEEDS
PIGEON, PIGEON & Cie
RUE RIDEAU

SACRIFICES IMMENSES
DANS LES LAINAGES.
PIGEON, PIGEON & Cie
RUE RIDEAU

SACRIFICES IMMENSES
DANS LES ETOFFES A ROBES
PIGEON, PIGEON & Cie
RUE RIDEAU

SACRIFICES IMMENSES
DANS LES COUVERTES
PIGEON, PIGEON & Cie
RUE RIDEAU

ALLEZ VOIR
ALLEZ VOIR
PIGIBON, PIGIBON & CIE
RUE RIDEAU

Enseigne de la Boule Noire.
STROUD & Freres
109 Rue Rideau et 172 Rue Sparks

Vend un Thé de choix pour la prix minime de 30cts par livre, soit du Noir, du Japon ou du Mélé.
F. LEMIEUX

DERNIERES TELEGRAPHIES
New York, 25.—L'opinion tendrait qu'un...
Washington, 25.—Le comité des postes...

Dans la Capitale

Monsieur fait
-La capit. Gas Co. commencera mardi à creuser dans les environs de la gare du Canada Atlantique...
-Le comité de santé se réunira à l'avenir à 4 heures...

PETIT COURRIER

Cy, le Samson Canadien, donnera une soirée, demain 27 janvier, à la salle Ste Anne...
M. Nourisse la rade informe le public qu'il tient toujours sa maison de pension privé au No 90 rue Murray...

ETABLISSEMENT DE TAILLEUR

Habill'ments de m'sieurs faits et réparés. Sa fabrication garantie. A. DALLIST, tailleur, No. 18 sur Nicholas, Ottawa.

TOUJOURS EN MAGASIN, SAUCES ET BOUDINS CHARLES MICHON, Etal No. 3, Marché by.

JOYEUX NOEL! Bonne et Heureuse Année CADEAUX CADEAUX

PARFUMS S. SAVARD Pour votre PHOTOGRAPHIE

PHOTOGRAPHIE STUdio

NAPOLEON BELANGER 140 RUE SPARKS 140 OTTAWA

PETIT COURRIER
Cy, le Samson Canadien, donnera une soirée, demain 27 janvier, à la salle Ste Anne.

Ne craint pas la concurrence

TAPISSERIE
Je viens d'acheter le stock de TAPISSERIE de la maison E. White.

WM. HOWE
Secrétaire, No. 393 Rue Cumberland.

FERRONNERIES
Une des plus anciennes maisons commerciales de la ville d'Ottawa...

McDougall & Cuzner
RUES SUSSEX ET DUKE CHAUDIERE

AVIS AUX AMATEURS SPORT
Nous avons actuellement un assortiment complet d'armes à feu...

J. D. HUNTON & CIE
331 Rue Wellington 331

CHITTY & CO.
48 RUE ELGIN, OTTAWA

ON A VENDRE
Ma'sons, fermes, terres, limités à foie, lots à bâtir, etc.

ON A LOUER
Maison et ferme avec et hors la ville.

LA PLUS GRANDE MANUFACTURE DE BALANCE CANADA

Entrepreneur Pommes Funebres

ECURIE DE LOUAGE ET DE PENSION J. SENEVAL

S. ROGERS & SON
Entrepreneurs de Pompes Funebres

E. A. LEPROHON
ARCHITECTE

C. Wilson & Fils
16, RUE ES-PLANADE, 16

VENTE SPECIALE ARGENT COMPTANT

Fournitures de Chantiers

CETTE SEMAINE

Sacs, Chemises, Pantalons, Mitaines, Bas, Couvertes.

BRYSON, GRAHAM & CIE

Demandez les Fils de Clapperton, les meilleurs. Bryson, Graham & Cie.

INTERCOLONIAL

La Route de la mer, de Passagers et fret entre le Canada et la Grande Bretagne.

GEO W. ROBINSON, agent pour les passagers et fret de fret, 134, rue Saint-Jacques, Montréal.

DOMINION FLOUR STORE

La place où vous pouvez acheter le meilleur marché toutes espèces de farine etc

TAPIS! TAPIS

Préférats. Somniers élastiques, Matelats, Voitures d'Enfants, Chaises de repos et sofas

G. PHILBERT

TAPISSERIES

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC
Avis public est par le présent donné que l'application sera faite au Parlement du Canada...

SI VOUS VULEZ AVOIR

Hotel - Riendeau

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

PHOTOGRAPHES

FEUILLETON DU "CANADA."

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

VI

(Suite)

—L'un de vous deux a fait partie, cette nuit, d'une bande qui a enlevé les rails du chemin de fer de Versailles et a fait ainsi dérailler un train de ravitaillement. —C'est possible. —C'est vrai... Ce n'est pas seulement possible, dit l'officier avec arrogance... L'un de vous deux a été poursuivi jusqu'ici par les dragons auxquels s'est mêlé le poste de la fabrique Montmayeur qu'on relevait de garde. Voyons, lequel de vous deux est franc-tireur ? —Moi ? dit Pascal... Je suis même sergent. —Moi aussi, je suis franc-tireur, dit Henri en souriant, mais je n'ai pas encore eu la chance de gagner de galons. —Vous étiez tous deux sur la voie ferrée ! —Non, dit Pascal... J'y étais seul. —Ah ! c'est vous ! Mais Henri m'interrompt : —Mon frère vous trompe... —Henri ! —Mon frère vous trompe... c'est moi qui ai enlevé, avec des amis, cette nuit, les rails du chemin de fer. —Henri !... quelle folie... pour quoi mentir ? —Pourquoi mentir, toi aussi, Pascal ! dit Henri avec un sourire d'une supériorité et d'une bonité ?... Pourquoi prétendre que tu as commis un acte audacieux dont je réclame tout l'honneur ? —Pascal, effaré regardait Henri sans comprendre. —Mais tu es fou, Henri, tu es fou, songe donc ! Et tout à coup, la vérité se fait jour, il comprend. Il comprend que c'est l'amour fraternel, le dévouement le plus héroïque, le plus pur qui fait agir Henri. Il comprend toute l'horreur grandiose de cette scène. Il repousse les soldats qui le retiennent, s'élançant vers Henri qu'il étreint dans ses bras. —Tais-toi, tais-toi... ce que tu dis est une humiliation pour moi... Crois-tu donc que je ne saurais pas mourir... et que je tremblerais devant leurs fusils chargés ? —Mais Henri, à l'officier : —C'est moi, vous avez entendu. Veuillez ne pas tenir compte des protestations de mon frère. Il veut se dévouer pour moi. Je n'y consentirai jamais. —A quoi penses-tu, te dis-je, fait Pascal avec colère, et de quel droit veux-tu te substituer à moi ?... Je n'y consentirai pas. Ce serait un lâcheté de ma part ce serait plus qu'une lâcheté, ce serait un crime. —Et toi, Pascal, pourquoi voudrais-tu mourir à ma place ? qui resterait auprès de notre mère ? —Tu la consoleras... —Pourquoi serais-ce moi ? Elle nous adore tous deux. Je, mais elle n'a été l'un au détriment de l'autre. Jamais, dans son cœur maternel, si plein de tendresse, elle n'a eu de préférence pour l'un de nous. Elle nous a aimés également. —Tu es l'aîné... —Eh bien, puisque je suis l'aîné, j'ai le droit de commander. —Et s'il faut qu'il y en ait un de nous deux qui s'en aille, du moins que ce soit moi... puisque c'est moi qui ai vécu plus long temps. —Ce n'est pas juste, puisque c'est moi que l'on recherche. —Tu mens. Eh ! tu n'étais pas à la peine, pourquoi veux-tu être à l'honneur ? Et tourné vers les officiers qui écoutaient impassibles : —Il ment, vous entendez ? Ne le croyez pas... Mais eux, durement, impatients de cette lutte dont ils comprennent bien le sens, mais dont ils ne pouvaient saisir l'héroïsme. —Légal de vous deux était sur la voie ferrée ? —C'est moi ! fait Pascal. —C'est moi ! dit Henri. —Tais-toi, Henri, je te l'ordonne. L'officier s'adresse à Franz Schuller, le sergent : —Faites venir la mère... elle nous le dira. Marie Doriat était restée dans le corridor, à genoux, les mains

jointes dans l'attitude de la supplication et de la prière. Elle essayait vainement d'écouter ce qui disait dans la chambre. Elle reconnaissait la voix de ses deux fils, tour à tour, et elle tressaillait chaque fois que les voix rudes des Prussiens les interrompaient. Que se passait-il ? Que se disait-il ? Qu'allait-il arriver ? Ses yeux étaient brûlants... mais elle ne pleurait pas... Seulement, son cœur l'étouffait... et de temps en temps elle portait machinalement les mains à son corsage, comme pour le comprimer ou pour l'arracher de sa poitrine, ce cœur qui la faisait tant souffrir ! Et de vagues paroles de prière sortaient de ses lèvres : —Mon Dieu ! protégez-les... délivrez-les... nous avons été si injustement frappés... nos malheurs sont si grands déjà... mon Dieu, vous n'allez pas me prendre ces enfants, je suppose ? —Franz Schuller s'écrit dans le corridor : —Matame, dit-il, le lieutenant fus téméraire. —Ah ! je vais les voir !... Et elle se précipite dans la chambre, affolée. Elle veut s'élançer, les bras ouverts, vers ses fils. Franz Schuller l'arrête. Elle se débat. —Laissez-moi... oh ! laissez-moi donc, vous dis-je. Mais elle n'échappe pas à la main brutale qui l'enferme... Un des officiers s'approche : —Vous, la femme, répondez... —La vérité. —Sur quoi ? —Sur vos fils !... —Mes fils sont soldats. Ils ne le nient pas, je suppose ? —Non, mère, dit Pascal... c'est notre gloire, c'est notre honneur. —Oh ! mère, dit Henri, peul-tu en douter ? —Eh bien, monsieur, dit Marie aux officiers, que désirez-vous de plus ? —L'un des deux a été surpris cette nuit, vers onze heures, avec d'autres, faisant sauter les rails du chemin de fer... Et après un silence ! —L'autre est un franc-tireur, nous le savons aussi ; mais nous nous occupons du premier. Quant au second, nous délibérons sur lui plus tard. Marie retint une exclamation d'angoisse. —Et celui-là que vous avez surpris, quel sort lui réservez-vous ? —L'officier dit, oubliant qu'elle était femme, oubliant qu'elle était mère : —La mort... tout de suite. Marie considère, effarée, ses enfants. Tous deux sourient. Aucune parole sur ces traits énergiques. Aucune émotion. —Lequel des deux ? fait l'officier. Et Pascal, très vite : —Mère, tu ne peux mentir... tu sais bien que c'est moi... —Mère, Pascal ment, c'est moi, je te le jure. Elle a tout compris. Henri est innocent. Elle le sait. Nul doute à cet égard. Il est arrivé hier soir chez elle, à la nuit tombante. Il a passé cette nuit dans sa chambre. Ce n'est pas lui. C'est donc Pascal. Elle regarde Pascal. Elle regarde Henri. Tous deux l'implorant. —C'est moi ! disent les yeux du premier. —C'est moi ! disent les yeux du premier. Et il faut qu'elle se prononce entre les deux ! Mais elle les aime autant l'un que l'autre. Pascal l'a dit tout à l'heure. Elle n'a jamais fait de différence entre eux. Livrer l'un pour sauver l'autre est-ce que c'est possible ? Les sauver tous les deux, oui. Et elle se jette aux genoux des officiers. —Monsieur, soyez clément... ce sont mes fils... tous les deux, monsieur, vous le savez bien... il vous l'ont dit... Chez nous, pour vos prisonniers, nous sommes pleins de bonté et d'indulgence. On ne les fusille pas. S'ils sont malades, on les soigne. Pourquoi ne pas faire pour les Français ce que les Français font pour vous ? pourquoi ne pas vous montrer aussi humains que vous le sommes !... Au lieu de vous fusiller, pour quoi vous faites-vous haïr ? Mes fils sont soldats et se battent contre les Allemands, de même que les fils des Allemands sont soldats et se battent contre les Français pour quoi voulez-vous faire fusiller celui des deux qu'on a surpris, faisant contre vous son devoir de combattant ? De quel droit ? Du droit de la guerre ? Ce n'est pas vrai. La guerre ne répudie pas l'humanité... A continuer.

PLOMBAGE CHAUFFAGE et TOITURES F. G. JOHNSON & CIE

GEORGE COX LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR & MÉDAILLEUR

LAURENT DUHAMEL ETAL. D. — MARCHE D. Y.

Jos. FORTIER EPICERIES EN GENERAL

AVIS SPECIAL CHS. DESJARDINS, AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES LE CANADA

BUREAU BUR AUX 411, 416 RUE SUSSEX.

BEAUDET & DESJARDINS COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT. HARRIS & CAMPBELL

LE 1er NOVEMBRE. Le plus Beau et le plus Vaste Entrepot de Meubles

REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT HARRIS & CAMPBELL

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE

E. B. EDDY (LIMITÉE) MANUFACTURIERS et MARCHANDS en GROS

Bois de Charpente, Portes ALLUMETTES. "TELEGRAPHE" de Première Qualité

SALLE DE VARIETES Joseph Cote MANCHONNIER

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIES L. LEGRAND

Avis aux Consommateurs PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

Avis aux Consommateurs PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

ATELIERS 116, RUE ST PATRICE OTTAWA.

On exécute à ce bureau D'IMPRESSIONS

LE TOUT SUR BON PAPIER

PRIX TRES BAS

POUR NOTAIRES

ABONNEMENTS: EDITION QUOTIDIENNE

Publié par la 10eme ANNEE... PRIX DE L'AN... Gladstone dit que... M. Cassels devine... HARRIS & CAMPBELL... S. LEVEILLE... E. B. EDDY... Bois de Charpente, Portes... JOSEPH COTE... SALLE DE VARIETES... ABILLI